

BACKER (DE) (*Albert*), Missionnaire de Scheut (Frasnes-lez-Buissenal, 1851 - ? 21.2.1892).

Il fut ordonné prêtre à Tournai le 6 janvier 1874 et fut successivement professeur au collège d'Ath, vicaire à Flobecq, Tournai (St-Piat) et à Gosselies.

Dans le but de se dévouer aux Missions du Congo, l'abbé De Backer quitta le diocèse de Tournai et entra chez les Pères Blancs. Mais à peine était-il arrivé à Maison-Carrée (Algérie), qu'il apprit la fondation en Belgique du Séminaire Africain. Il s'y présenta et y fut reçu au début de 1887. Il fit partie du premier groupe de Scheuifistes qui se rendirent au Congo et résida pendant quelques mois à Berghe-Sainte-Marie. Pendant ce court espace de temps, uniquement par l'ascendant de sa charité et de sa douceur, il acquit une grande influence sur les Noirs, les amenant à renoncer à leurs mœurs cruelles, décidant plusieurs chefs à abandonner la polygamie et à confier leurs enfants à la Mission.

Au milieu de l'année 1891, le Père Cambier, qui avait fondé la Mission des Bangalas (Nouvelle-Anvers), reçoit l'ordre de passer au Kasai, et le Père De Backer doit aller le remplacer au Nord. Il y arrive le 1^{er} septembre. Ecoutons le récit d'un confrère :

« En quelques mois, il y renouvelle les merveilles opérées à Berghe-Sainte-Marie. Il y trouve 260 enfants arrachés à l'esclavage par la munificence de Sa Majesté le Roi Léopold, qui a compris à merveille que le moyen le plus efficace de lutter contre l'esclavagisme, c'est de former, par l'éducation des enfants, des villages chrétiens destinés à devenir, en ces contrées barbares, les citadelles de la civilisation et de la Foi. Le missionnaire se met à l'œuvre, et ces petits sauvages, ces fils de cannibales, il les transforme bientôt de telle sorte, il les rend si doux, si obéissants, si actifs, que tous les Européens de résidence en ces parages en sont ravis d'admiration. »

Mais bientôt, le Père subit de violentes attaques de fièvre. Malgré les soins dévoués de M. le docteur Decorte, médecin du poste, et du Père Jules Garmyn, le malade s'éteignit doucement le 26 février 1892.

« A la cérémonie des funérailles, écrivait le Père Garmyn, les 260 enfants de la colonie pleuraient à fendre l'âme. Depuis lors, ils importunent le missionnaire pour recevoir au plus tôt le saint Baptême. Si nous mourons païens, disent-ils, nous ne pourrions aller rejoindre au ciel celui qui fut pour nous un père et une mère. »

Quelle oraison funèbre fut jamais plus éloquente ?

18 novembre 1947.

L. Dieu.